



SÉSAME

18^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Numéro 7 - Lundi 21 juillet 2008

Ce soir à Contes, au théâtre de verdure

TEXTICULE

Jihad Darwiche l'a dit et redit, le Festival du Conte des Alpes-Maritimes n'aurait pas la qualité, la tenue et le rayonnement qu'il a sans le travail enthousiaste et acharné d'un grand nombre de personnes que le public ne voit pas ou peu. Seuls les conteurs ont droit à la lumière.

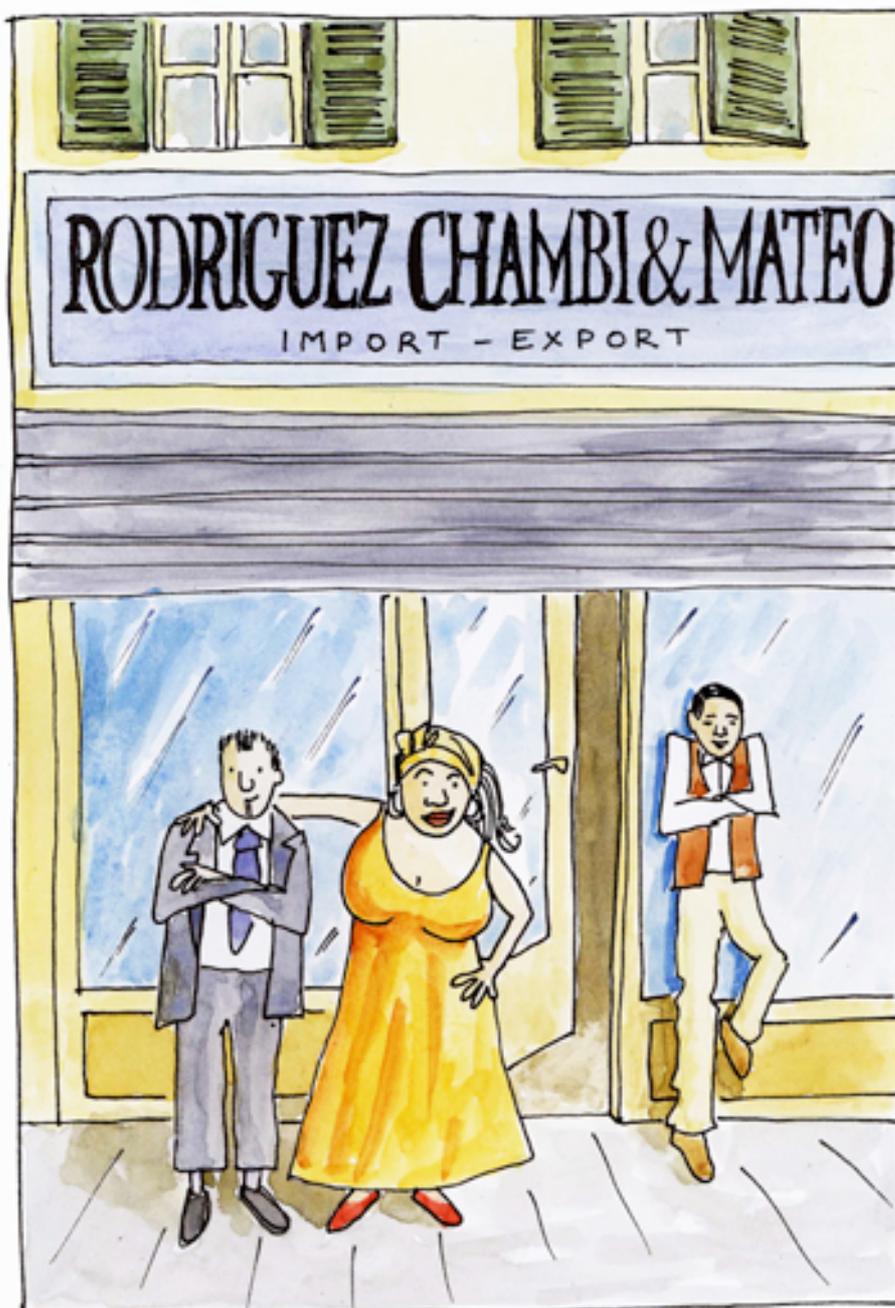
Et justement, puisqu'on parle de lumières, il y a une équipe de techniciens qui, chaque soir, éclaire et sonorise les artistes. Comme il s'agit d'un festival itinérant, huit villages, huit lieux, cette équipe doit recommencer huit fois l'installation et la désinstallation de tout un matériel lourd et sophistiqué.

Il y a aussi une équipe de chauffeurs conduisant tout en douceur, avec prudence. Leur mission est de transporter les conteurs, à travers le département, de l'hôtel à la scène et de la scène à l'hôtel.

Et pour finir, il y a l'équipe organisatrice, laquelle a commencé son travail il y a plusieurs mois. Mandat lui a été donné de tout prévoir, de tout gérer et d'aplanir toute difficulté pouvant surgir à l'improviste.

Et grâce au professionnalisme de tous, le festival va son rythme de croisière.

Franck Berthoux



ALPES-MARITIMES
CONSEIL GÉNÉRAL

Coralia Rodriguez y Paco Chambi : Interview croisée

Sésame : *Qu'est-ce qui vous a amenés ici ?*

Coralia : J'ai rencontré l'an dernier Jihad et Véronique Balleret au festival Yeleen du Burkina Faso et Delphine au Jardin des contes de la médiathèque de Cannes.

Paco : C'est Coralia qui m'a fait venir et je suis très content d'être là. L'ambiance est vraiment conviviale, le cadre est magnifique.

CR : Etant moi-même organisatrice de festivals (Guba, Genève) je connais les difficultés d'une telle organisation et je tiens à dire qu'ici tout s'enchaîne très bien, que l'équipe qui anime ce festival est très dynamique. De plus les choix artistiques sont vraiment homogènes et de qualité. Je me sens personnellement honorée de pouvoir partager la scène avec des artistes d'une telle qualité, qui sont des références dans le monde du conte.

Ce qui me plaît particulièrement et qui est exceptionnel, c'est cette possibilité qui nous est donnée de pouvoir aller voir tous les conteurs, parce que je crois que l'on apprend beaucoup au contact des autres.

Sésame : Que pensez-vous de la commande d'un spectacle commun en final ?

CR : C'est aussi une des originalités que j'aime beaucoup dans ce festival. Ce ne serait pas possible pour nous à La Havane, car ça revient très cher mais c'est vraiment une excellente formule. Ça permet d'établir de vrais liens d'amitié les uns avec les autres.

Je formule un souhait : que ce spectacle construit jour après jour puisse perdurer par la suite... Je profite aussi de l'occasion pour dire combien j'apprécie le privilège de travailler avec Jihad qui est un grand maître à mes yeux.

Sésame : *En tant que musicien est-ce qu'on a une place à part ?*

PC : Non pas du tout, je considère que la parole et la musique forment un ensemble ; ils sont com-

plémentaires ; j'essaie de m'intégrer au maximum avec ces artistes de la parole qui sont ici. Et puis j'apprends beaucoup auprès d'eux d'autant que peut-être un jour je me mettrai moi aussi à raconter de petites histoires, je me prépare petit à petit, et j'ai une maîtresse en la matière ! (rires de Coralia)

Sésame : *Est-ce qu'en Amérique du Sud il y a encore la tradition de l'oralité ?*

PC : Oui au Pérou d'où je viens le conte est encore vivace, on le transmet de génération en génération

Sésame : *Parlez-nous du spectacle de ce soir : La marchande de mots.*

CR : Il s'agit cette fois d'une seule histoire, « Dos palabras » (deux mots) écrite par l'écrivaine Chilienne Isabel Allende. Cette histoire m'a beaucoup touchée à un moment particulier de ma vie suite à un séjour en hôpital. J'ai pour habitude, dans les moments durs de la vie, de m'en libérer au moyen du travail. En fait je dirais que plus qu'un travail il s'agit d'une façon de vivre, d'exister. A cette époque donc je suis retombée sur cette histoire que je connaissais déjà et j'ai eu l'intuition que je devais la raconter. Nous avons commencé aussitôt à la travailler avec Paco

et mon époux musicien qui aide aussi à faire la traduction. Nous avons ajouté des poèmes de Pablo Neruda et des contes des *Mille et une nuits*. C'est vraiment une création collective.

Il s'agit d'une femme qui se sauve de la p a u - vreté, de la

misère grâce aux mots.

Sésame : *Quels sont vos projets à l'un et l'autre ?*

CR et PC : En août nous participons au pavillon latino-américain de l'exposition universelle de Saragosse. En septembre nous serons tous deux au festival *Rumeurs urbaines* à Colombes. Nous avons en préparation un disque sur le spectacle *Le crocodile vert* ainsi qu'un recueil de contes cubains. Nous travaillons aussi une création commune sur une épopée afro-cubaine de la culture Yoruba. Le spectacle *Paisaje con fondo de merengue* que nous avons créé avec Hassane Kouyaté sur la poésie des Caraïbes sera sans doute présenté l'an prochain à La Havane et en Espagne.

PC : Je suis professeur de guitare à l'ADEM (atelier de musicologie) de Genève, et en septembre je vais participer en Suisse à un spectacle de théâtre intitulé *Las decimas*.

CR : Après les *Rumeurs urbaines* je participe au festival « coups de contes » en Côte d'or puis aux *Moments contes*, à Yaoundé, Cameroun.

Pour l'heure en ce qui nous concerne, nous retrouvons ce soir nos deux artistes sur la scène de Contes et nous en sommes bien contents, ça va déménager !

*Propos recueillis par
Anne de Belleval*



Ce soir à Contes : Pepito Mateo

A regarder l'ombre, on voit mieux la lumière

Quand on interviewe Pepito Mateo, il faut s'attendre à tout. Ce diable d'homme-là est tellement dans le partage et la générosité qu'en une demi-heure il vous rejoue en accéléré ses trois spectacles du moment pour vous faire approcher son savoir-faire, sa cuisine, ses tours de mains et s'il n'y avait un terrible rédac'chef qui me bride je pourrais vous en écrire des pages et des pages à partir de cet entretien de trente minutes !

Alors tant pis, soyons brefs et concis, tâchons de ne pas gâter la matière vive.

Pour commencer, ce soir, Pepito nous offrira un petit buffet de contes, (on peut lui faire confiance quant au choix des histoires !) probablement au nombre de sept (c'est son chiffre fétiche en ce moment). Il choisira en fonction de son ressenti de l'instant, de son humeur, des réactions du public, de la température, de la lune et des étoiles, des parfums du soir... Il tressera un fil pour les relier entre eux, comme il le ferait dans une veillée contes ou dans un bar ou chez vous au coin du feu. Ce qui compte alors avant tout, pour lui, c'est la relation qui s'instaure avec le public : tout dans le feeling, la rencontre, l'échange, et un sac à histoires bien garni et bien rôdé !

Parlons de la trilogie, une autre facette de son travail. Vous avez peut-être

v u



(si vous étiez à Cabris vendredi) « Urgence », créé en 2003, qui en est le premier opus, le deuxième, « Parloir », se passe en prison, et le troisième, sur les vieux, est en cours d'élaboration, le titre n'en est pas encore fixé. La création se fera en décembre à Bordeaux.

Il s'agit, dans cette trilogie, d'aborder des problématiques fortes : la fragilité devant la maladie, le mal-être, l'enfermement, le vieillissement. Cela permet à Pepito

Mateo de poser à la fois la question du social, de la relation au public et aussi d'approfondir sa propre connaissance. Du même coup, cela nous renseigne ou nous interroge sur nos propres fonctionnements, nos propres emprisonnements... Y a de quoi faire, c'est sûr.

Pepito dit qu'auparavant il n'osait pas s'attaquer à des thèmes aussi sombres et puis, le temps passant, il a pris conscience que cette démarche, cette implication nécessaire à chaque fois, (car il va en prison, à l'hôpital ou en maison de retraite) lui apporte beaucoup d'ouverture, le rend plus fort et peut-être plus libre.

Trêve de philosophie, ouvrons nos yeux et nos oreilles, goûtons à la magie des mots de Pepito l'inimitable.

Anne de Belleval

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval, Audrey Derrien

Véronique Letitre, Véronique Serer

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Olivier André

Imprimé par

CG06

A Roure, dimanche soir : Nadine Walsh

La belle de scène

Dès que Nadine Walsh a posé ses bottes, hier soir, dans la lumière que Kevin, Philippe et Max, nos amis de la régie, avait improvisée dans la salle du Tilleul de la mairie de Roure, pour cause de pluie, on a senti que la scène était son *wig-wam*. Sa silhouette de danseuse et son allure de rockeuse font miracle dès qu'elle s'y aventure. Si elle était actrice, on dirait que la caméra est amoureuse d'elle. Pourtant elle vient de loin, d'un endroit qui n'a rien d'hollywoodien. De Chicoutimi, à 300 kms de Québec, dans le royaume du Saguenay, un endroit où « on agrandit la vérité. »

Il faut quelques minutes pour permettre à une oreille française de s'imprégner de l'accent québécois. Mais après, quelle musique ! Pour peu que Nadine, certaine qu'on ait bien son « la » dans les tympans au diapason que sont nos rires, et qu'elle accélère le tempo, qu'elle podorythme ses mots et qu'elle se mette à pétarader son histoire.... Alors là, oh yeah ! « *Ca l'fait !* »

Et « *ça l'fait* » à tous les coups. De lours des rosiers au bûcheron qui a bien des choses à apprendre du vent du Sud, de la légende des six

fées qui saignent encore dans la forêt de Brocéliande et peut-être aussi dans nos terres rouges de la Tinée, de Sedna la très belle qui doit supplier les pêcheurs de démêler sa chevelure, d'Athéna, jalouse, qui transforme une jeune tisseuse en araignée, sans omettre évidemment les « *bouches d'en bas* » qui tombent comme des mouches et les hordes sauvages d'attributs virils



poursuivies à grand coups de filets à papillons, les contes s'enchaînent à un rythme d'enfer, ni trop longs ni trop courts, mêlant humour, amour, et coquinerie sans une seule faute de goût.

Cette conteuse-là est sur la scène comme sur un ring, elle mouille le maillot sans barguigner, elle se donne comme une rock-star et nous, on est KO debout, réjoui, et tout « *heureux d'êr contents* ».

Véronique Serer



Hier soir, à Roure : Baba la France

Rachid Akbal, l'homme libre



Tout le monde rêve d'être libre, mais la liberté ne se laisse pas conquérir facilement. Nombreux sont ceux qui auront payé de leur vie l'acharnement mis à la dompter.

Pour un Kabyle venu d'Algérie reconstruire la France d'après la seconde guerre mondiale, la liberté avait les couleurs de la chance, le parfum de l'argent et l'euphorie du ventre plein.

Baba (c'est ainsi que Rachid Akbal appelle son père) conserve de son enfance le goût immodéré des figes et un adage légué par son père : « *Quand tu auras un bon métier dans une main, tu pourras avoir une femme dans l'autre.* »

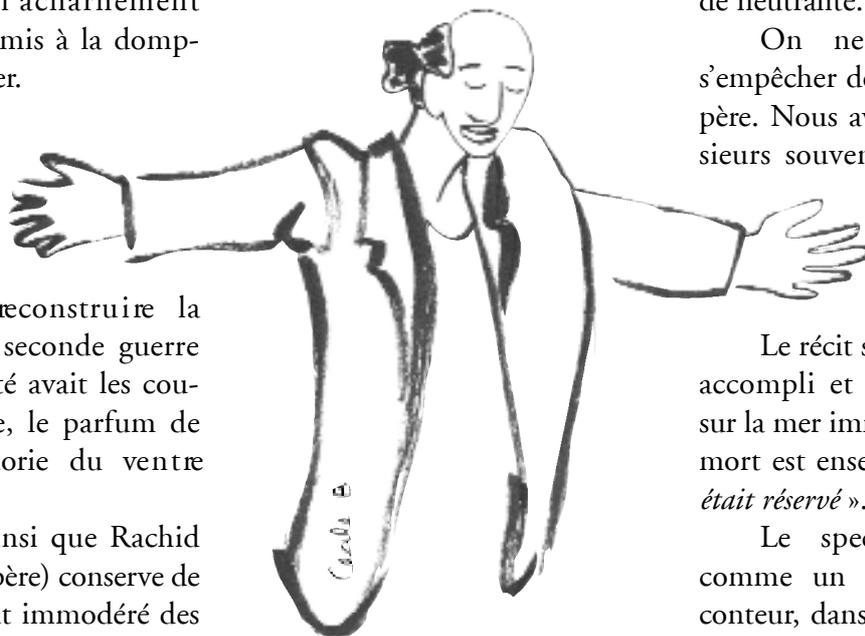
Et il sera un homme libre.

Mais si, au début de l'aventure, la France lui sourit, ce n'est plus la même lorsque la guerre d'Algérie éclate et le pays de la chance va devenir le pays de l'humiliation. La terre d'accueil se transforme en monde de la honte. Baba, collecteur de

fonds pour le FLN, finira mal.

Entre les deux extrêmes, le conteur nous offre une série de tableaux relatant différents moments de la vie de cet homme, ce père au sourire si doux que les événements vont broyer inexorablement.

L'espoir, quand espoir il y a, est palpable. La joie et l'insou-



ciance aussi. Le passage avec le bélier, surnommé le cuirassier, que Baba enfant traite de petit mouton de merde, excite jusqu'à ce que la corde casse, est cocasse et donne à voir une vie où le bonheur est loin d'être un étranger. Le passage, sur le bateau, du cercueil balloté par la houle et qui finit en taumachie est drôle, surréaliste, poétique. L'écart entre ces passages-là et les scènes plus graves accentue, accroît l'émotion. Rachid souffle le chaud et le froid pour mieux nous *ensentimentaliser*.

Puis le désarroi et la gêne

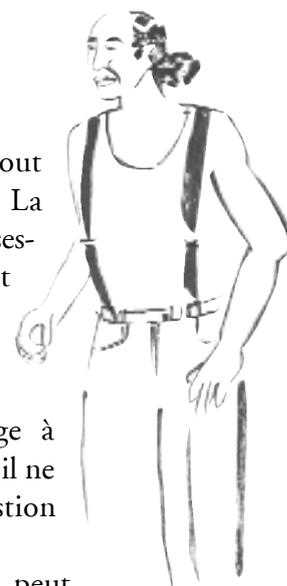
montrent le bout de leur nez. La colère et le désespoir emplissent l'espace scénique, étreignent le public, l'oblige à prendre parti : il ne peut être question de neutralité.

On ne peut s'empêcher de penser à son propre père. Nous avons tous un ou plusieurs souvenirs douloureux (pas forcément si dramatique, bien sûr) qui roule(nt) au fond de nous.

Le récit se termine par le deuil accompli et la sérénité retrouvée sur la mer immense dans laquelle le mort est enseveli, ce « *lieu qui lui était réservé* ».

Le spectacle est contruit comme un ballet dont Rachid, conteur, danseur, témoin lucide et fils affectueux, nous donne les clés au fur et à mesure du déroulement de l'histoire.

Le destin d'homme libre que le père de Baba voulait pour son fils, en fin de compte, c'est Rachid lui-même qui l'accomplit, réhabilitant sa lignée, comme le prince des histoires qui donne un nouvel éclat à l'honneur de la famille par son courage, sa ténacité, sa générosité et son amour du prochain.



Franck Berthoux

Hier après-midi à Roure Jacques Drouin des Merveilles

Olivier ANDRÉ

C'est un amoureux de la montagne et de la nature qui nous a charmés hier après-midi, à Roure.

Jacques Drouin est de ces conteurs qui, en toute sim-

plicité et authenticité, emporte son auditoire vers les sommets des merveilles.

Malgré les hésitations du temps, un arc-en-ciel de personnages et d'histoires bien de chez nous ont défilé dans nos esprits rêveurs pendant près d'une heure.

Histoires typiques et atypiques, tissées de mots

et d'expressions tout en couleurs, nous guident sur les chemins de cette belle Vallée des Merveilles.

Un chapeau noir, un

bâton de pluie, une soixantaine de paire d'yeux remplis de petites lumières scintillantes, un lieu et un temps propices à l'imagination... et le conte est bon !

Audrey Derrien

Un illustrateur qui gagne à être connu :
Olivier André

Qui se cache derrière l'affiche ? Un illustrateur talentueux qui récidive dans le festival avec une affiche remplie de poésie, de rêve, d'imaginaire, rehaussée des couleurs chaudes de la Provence

Affichiste à ses heures, Olivier illustre aussi des ouvrages pour enfants. C'est un créateur généreux et discret, mais d'une efficacité redoutable

Du bout de ses pastels, il a su donner une âme à notre 18ème festival.

Il nous piste sur toutes les soirées où il croque nos artistes, et parfois le public, avec amour et respect.

Ses lavis sont remplis de sensibilité et de vie.

Merci à toi, Olivier, qui sait rester humble et présent avec tous.

Véronique Balleret

LES INTERVUEURS.

BITOUR JALOB.



73.